

"Vivre, c'est comme escalader une colline, le soleil dans le dos ; tout à coup, on entre dans l'ombre. On se retourne, et on se rend compte alors qu'il y a longtemps qu'on a passé le sommet".

Max Gallo, "La Baie des Anges"

L'ENVERS DE LA FEUILLE.

Déjà, le crépuscule était proche.

A cette époque de l'automne, c'est l'heure où le randonneur qui vient d'escalader joyeusement l'adret d'une colline pelée, le soleil dans le dos, se trouve, dès le sommet passé, tout soudain confronté à l'ombre inquiétante et glacée de l'ubac.

Le long d'un sentier raide et caillouteux, je rejoignais ma vieille Coccinelle que j'avais laissée à l'entrée du village de Bézaudun. Je venais de consacrer mon après midi à retourner les pierres d'un vallon aride , qu'un vieux berger m'avait indiqué comme étant riche en fossiles. Je n'en avais pas découvert la moindre trace.

Deux coups de klaxon amicaux, me firent lever les yeux vers la route proche : une superbe 504 Peugeot bleue, toute en chromes et en lumières, ralentissait, et à l'intérieur une silhouette moulinait frénétiquement la manivelle de la vitre.

- Oh, Professeur ! Qu'est-ce que tu fous par ici ?

- Je pourrais bien te retourner la question, répondis-je, t'es plutôt citadin d'habitude!

Maurice Dubourg, impeccablement cravaté comme à l'accoutumée, mais comme toujours la mèche en bataille, tendait le cou, tout sourire :

-Tu vas au village ? Allez grimpe !.. En fait , je ne fais que mon boulot . - Inspecteur de la Mutuelle agricole . Je reviens de Pierrefeu. Un type qui s'est pris une poutre sur le dos ... Et toi, alors ?

- Il paraît qu'il y a des ammonites, en bas sous la bergerie de Spaggiari , mais j'en ai pas vu la queue d'une.

Quelques centaines de mètres plus loin, Maurice arrêta sa Peugeot tout à côté de ma voiture.

- Des ammonites ? Tu rigoles ? Tu veux en voir ? J'en connais un plein poulailler.

Intrigué, je le suivis sur les pavés inégaux, entre les vénérables murs de pierres nues, dans le silence de ce petit village perdu au milieu de nos collines, que les résidents secondaires avaient délaissé pour la Côte plus attrayante, en cette fin d'automne au froid précoce.

Arrivé sur une placette qui dominait le paysage gris et bleu de la vallée du Var, Maurice se retourna et d'un geste triomphant me désigna une construction de piquets et de grillage qui terminait la pointe de deux rues. Un poulailler en effet, mais peuplé de formes rondes et immobiles. Des ammonites. Il y en avait partout, plus que de volailles dans la basse-cour d'un notable ! Certaines étaient posées en équilibre sur les anciens perchoirs, d'autres blotties dans les nids poussiéreux. La plupart étaient entières, grosses et somptueuses comme des potirons et leur couleur variait du gris clair au brun rouillé : tout un troupeau figé, vieux de millions d'années, échoué là, à 800 mètres d'altitude, dans l'oubli de vagues à jamais disparues.

- Ah, mais c'est Monsieur Dubourg ! Je me disais bien que j'avais entendu des voix que je reconnaissais.

- Et bonsoir Monsieur Gastaud ! Nous admirions votre élevage.

Un vieil homme s'était penché par la porte, à peine entrouverte, de la maison voisine. Mais il venait maintenant à notre rencontre, la main tendue, et le regard curieux ; un retraité banal, soixante-dix ans bien comptés, pareil à beaucoup d'autres que l'on voit dans chacun de nos villages, petit, gris de vêtements et la casquette de drap -des maîtres es-pétanque ou des champions de belote-, selon la saison, posée un peu en arrière sur le crâne.

- C'est qu'il m'a bien fallu cinquante ans pour les rassembler toutes. Voyez, jamais je ne les ai cherchées. Je tombais dessus, c'est tout . Souvent, en allant remplir ma gourde à une source, l'argile s'était éboulée, et té! j'en repérais une.

Des fois on y voit que les côtes qui dépassent, mais té ! j'ai l'œil. D'ailleurs, peut-être que c'est elles qui se montrent.

- Et alors, à part ça, la santé, ça va Monsieur Gastaud ?

- On fait aller, on fait aller, faut bien que ça aille. Si y avait pas ce genou ... D'ailleurs, té ! il faut que je vous remercie pour votre intervention , Monsieur Dubourg...Depuis, à l'assurance, ils ont dit d'accord, que c'était bien à cause de mon accident du travail , quand je suis tombé de la barre... Alors je vais me faire opérer à Saint Roch, au début de l'an qui vient... Oh ! mais au fait, vous n'avez pas froid vous ? Vous viendrez bien boire le coup à la maison ? Avec votre ami, bien sûr. Justement, j'ai fait rentrer du blanc de Villars pour les fêtes.

Nous franchîmes donc le seuil aux pierres polies pour nous trouver dans une pièce basse et sombre, que seul le couchant, particulièrement rouge et lumineux ce soir là, éclairait d'une lueur pourpre. Il se reflétait par intermittence dans le disque de cuivre d'une horloge qui, d'un bruit mat , ponctuait chaque seconde.

- Nicole ! Nicole ! Nous avons des visiteurs, tu nous sers un coup ?

Je vis alors sortir de la pénombre une grande femme au visage très pâle, qui sans répondre par un seul mot à nos salutations, nous observa un instant, comme indécise et peut-être inquiète. Puis elle se retourna lentement, alluma la lumière et disparut vers ce qui semblait être la cuisine.

- Et apporte un peu de tarte, s'il te plaît ! Vous avez de la chance, elle a fait ce matin une tarte aux fruits secs, et il en reste.

Un grand buffet luisant de cire, surplombé par deux trophées de chevreuil entre lesquels une reproduction de - l'Angélus de Millet affichait sa banalité ternie. Une immense table de bois sombre et soigneusement lustré, sur laquelle notre hôtesse, revenue en silence, disposa trois verres et une grande tarte, entamée plus que de moitié certes, mais qui présentait les boursouflures brunes et satinées de caramélisations appétissantes. Sans une parole, elle déboucha une bouteille embuée et emplit nos verres d'un vin jaune aux reflets verts. Puis elle coupa trois parts de tarte qu'elle poussa vers chacun de nous.

Elle pouvait avoir une petite soixantaine. Elle avait un visage mélancolique qui avait du être joli, mais que les aléas d'une vie avait marqué de rides amères. La beauté subsistait dans l'élégance de son port de tête et dans ses yeux : dans son regard bleu, où par de brefs moments s'installait cette impériale sérénité que possèdent les femmes qui ont su user de leur séduction.

Nous trinquâmes. Elle, cependant, se contentait de piquer les miettes restées sur la nappe du bout d'un index humecté, pour les porter à sa bouche avec une régularité toute mécanique.

- Mais arrête ! lui dit-il,

- tu sais bien que ça ne se fait pas. Je te le dis toujours.

- Elle ne peut pas s'en empêcher. Regardez-la, elle est comme un oiseau, il faut qu'elle picore. C'est pas qu'elle manque de manières, c'est une Dame. Et c'est une Parisienne vous savez.

- D'ailleurs, quand je l'ai connue elle était complètement perdue. Elle n'arrêtait pas de pleurer. Elle arrivait d'Afrique. Du Congo. Son mari faisait de grosses affaires là-bas. Et elle, c'était une Dame et elle avait tout ce qu'elle voulait. Et puis, il y a eu les événements. Par sécurité, son mari l'a renvoyée en France. Elle est arrivée à Nice où elle ne connaissait personne, mais comme tous les Parisiens, elle s'est dit que le climat arrangerait bien des choses. Grands hôtels et tout. Mais un jour elle a reçu une lettre : son mari la quittait pour une autre. Et puis, plus de nouvelles.

- Bien sûr, elle avait des sous, mais sur la Côte, ça diminue vite. Alors, au début de l'été, elle est montée s'installer à Coursegoules, à l'auberge. C'est là que je l'ai connue. Moi, j'étais garde-chasse. On se croisait. Je la regardais se promener. Et elle, elle pleurait, elle pleurait... Elle pleurait toute seule dans un coin, en se cachant, mais moi, je le savais.

- Un jour, après quelques mois, elle n'a plus eu assez pour payer sa pension. Alors Maryse, la patronne, qui avait bon cœur, lui a proposé une place de lingère. Et moi, té, j'allais lui tenir compagnie dans la buanderie. Et elle pleurait, elle pleurait... Même devant moi... Elle pleurait tant que c'était plus possible.

- Alors je lui ai dit, té ! si vous voulez, je vous emmène dans le Cheiron. La montagne, ça vous distraira. Et puis il faut marcher. Quand on marche, on ne pleure pas.

- Nous sommes donc montés au Cheiron. C'était une journée magnifique, en septembre. Il y avait eu du mistral. On y voyait jusqu'à Saint Tropez, par dessus l'Estérel.

- J'avais apporté pour donner aux oiseaux. Pour la distraire, voyez. Sur les pierres, je mettais des vers de farine, on se cachait, et on regardait les grives venir picorer. Je faisais rouââ, rouââ avec ma gorge et toutes les corneilles rappliquaient. C'était pour rire quoi, mais elle ne riait même pas. Té, en faisant grincer deux bouts de bois, je lui faisais même sortir les faisans des fourrés. On leur donnait du blé. Les coqs, c'est magnifique...

Et pour la première fois, nous entendîmes sa voix à elle, une voix douce, légère, un peu voilée, avec l'accent du nord qui met comme une brume sur certaines syllabes terminales:

- Alors moi, de voir cet homme qui parlait aux oiseaux, de voir que les oiseaux le comprenaient, lui faisaient confiance, ça m'a bouleversée. Je n'ai pas pu résister, je l'ai attiré à moi et alors, nous avons regardé la feuille à l'envers.

Et lui de rajouter :

- Remarquez, après ça, elle n'a jamais plus pleuré.

Tourrettes sur Loup. 24 Décembre 2002.